

Humanitaire L'équipe scout du groupe Saint-Jacques de Gray est revenue enchantée d'une expérience d'un mois, cet été, auprès des « Banhar », une ethnie minoritaire du Vietnam

Rendez-vous qui gagne à être connu

ILS SONT SIX, tous originaires du Graylois, et ils se nomment les « Coucounaverts ». « Ça vient de nos initiales rassemblées », explique Nathan Bergelin. Depuis son campus bison-tin, le jeune homme de 22 ans, actuellement en deuxième année de médecine, pourrait à souhait ouvrir un livre de souvenirs, ou mieux, prolonger l'aventure. Pas le temps. Ces longues études, dont il aimerait qu'elles le mènent vers la cancérologie ou la recherche, ne sont pas encore compatibles avec ces moments où tout s'arrête. A commencer par le poids des habitudes.

Parce que le scoutisme, qui se divise en différentes catégories d'âge (louveteaux jusqu'à 11 ans, scouts de 11 à 14 ans, pionniers de 15 à 17 ans et compagnons de 17 à 20 ans), appelle un « projet de solidarité nationale », cinq de ces six Haut-Saônois ont enfin pu partir cet été au Vietnam. « On a mis quatre ans pour cela. Le plus dur a été le financement », raconte Nathan. 10.000€, c'était la coquette somme à trouver. « On a fait les papiers cadeau, c'est la caractéristique des scouts, mais aussi un loto et le conseil général nous a aidés ». Ce travail de



■ Pendant un mois, les Français sont devenus Banhar, avec ce sens de la réciprocité que l'échange nourrit, comme en témoigne ce joyeux selfie.

Photo DR

longue haleine a eu une récompense authentique. Une immersion totale dans le quotidien des « Banhar ». « Une ethnie qui est chassée au Vietnam. Pour affirmer qu'ils sont leurs terres, ils doivent prouver qu'ils ont des plantations, sinon les Vietnamiens les délogent pour faire pousser de l'hévéa », informe Nathan Ber-

gelin. Ce voyage au Vietnam, qui avait généré une unanimité impatiente au sein du groupe des cinq, n'a pas été seulement marqué par la culture de la terre. Le manioc et le fruit du dragon là-bas. « A la base, on y est allé pour être chasseurs/cueilleurs, mais on s'est vraiment senti chez nous. Moyennant finances, on

avait une maison à nous ».

« Leur donner un mois de notre vie »

Pendant un mois, les Français sont devenus Banhar, avec ce sens de la réciprocité que l'échange nourrit. « Ils étaient surtout en attente de ça. Nous, le but, c'était leur donner un mois de notre vie. On n'a pas tant travaillé que

ça au final ». Le quotidien des Haut-Saônois avait fini par être soigneusement rythmé, jusqu'au soir, où des cours de Français furent donnés dans deux orphelinats. « On alternait. Il y en avait un qui restait au village, et quatre autres qui se répartissaient les cours dans les deux orphelinats ». Pour cette population, qui parle le Banhar, très peu le Vietnamien, et qui n'a que de vastes notions d'Anglais... et de Français, c'est le langage universel qui s'est développé. Celui qui décèle, sans mal, les actes désintéressés, seulement guidés par cette vibrante notion du partage. « On voudrait remercier François Mandil, le responsable territorial des compagnons et l'association « Kontum.org » pour son partenariat sur place, ainsi que toutes les personnes qui ont cru en notre projet », écrivent ces jeunes Haut-Saônois, dans un petit communiqué qui annonce « dans les prochains mois » une soirée avec diaporama, pour réveiller des souvenirs extraordinaires. « L'humanitaire ? Oui, ça m'a donné encore plus envie de voyager pour voir ce qui se passe dans le monde », brandit fièrement Nathan.

Maxime CHEVRIER